

Dans le Tarn-et-Garonne, une camionnette du Planning familial sillonne le département pour apporter l'information sur la sexualité au plus près des populations.

Tarn-et-Garonne : un bus du Planning pour informer sur la sexualité

Lorette Martineau,
conseillère conjugale et familiale,
responsable du Bus à l'oreille,
Planning familial, Montauban,
Sandy Beauvais,
conseillère conjugale et familiale,
Planning familial, Montauban,
coordinatrice régionale du
Planning familial Midi-Pyrénées.

Créé par le Planning familial de Montauban¹, le Bus à l'oreille est une petite camionnette aménagée de façon conviviale. Il se déplace sur dix sites différents, sept collèges et trois espaces publics (deux quartiers de Montauban « politique de la ville », Quartier Est et Centre-Ville, et le parc de Clairefont, à Castelsarrasin). Objectif : que l'information et l'éducation à la sexualité touchent tous les publics, y compris les plus isolés socialement et géographiquement. Le caractère fortement rural de notre département est souvent pénalisant pour les populations les plus éloignées de Montauban. Il conduit à priver une partie importante de la population de l'accès à l'information. En 2001, nous avons donc convaincu le conseil général et le conseil régional de l'intérêt d'un bus itinérant.

Ouvert à tous, cet espace de convivialité et d'information et d'accompagnement est animé par une conseillère conjugale et familiale. Il assure des permanences itinérantes (Lauzerte, Castelsarrasin, Beaumont-de-Lomagne, Saint-Antonin-Noble-Val, Valence-d'Agen, Nègrepelisse, Grisolles) et propose des accueils sur rendez-vous, à la demande du public. Il organise

aussi des animations, des ateliers et des débats d'aide à la parentalité. Il fait notamment office de relais de diffusion des préservatifs féminins et masculins.

Le Bus est un outil de formation à l'autonomie et à la responsabilité. On y vient apprendre, échanger. Il permet d'atteindre les populations vulnérables. Il sert de relais d'information vers les acteurs du territoire (maison des ados, centre de planification, CMS, CIDFF, Epice 82, etc.).

Accès réduit à la contraception

Le département cumule certains handicaps en matière d'information sur la sexualité et d'accès à la contra-

ception, notamment un accès à la prescription anonyme et gratuite très réduit. L'objectif demeure de permettre à chacun(e) de choisir en toute connaissance une contraception adaptée, ce qui permet de vivre mieux sa sexualité.

Selon une enquête réalisée en septembre 2011, auprès de collégiens de trois établissements qui bénéficient du passage du Bus, les jeunes qui viennent ont en moyenne 12 à 13 ans, avec une petite majorité de garçons, qui y trouvent un lieu d'expression pour parler de leur corps. Ils viennent essentiellement grâce au bouche-à-oreille entre élèves. Les collégiens qui



fréquentent Le Bus y reviennent souvent. Deux élèves sur trois viennent pour la convivialité, l'ambiance, l'échange. « *Je m'y sens libre* » dit ainsi l'un d'eux. Plus d'un sur trois vient afin de pouvoir poser toutes les questions sans tabou, 3 % pour avoir des préservatifs. Parmi ceux qui reviennent, plus d'un tiers dit avoir modifié son comportement, envers les autres – famille, ami(e)s, enseignant –, mais aussi envers eux-mêmes.

Un lieu pour aborder les sujets tabous

Globalement, le Bus est perçu comme un lieu d'expression apprécié par les jeunes parce qu'ils y trouvent un accueil chaleureux, la possibilité de s'exprimer librement, d'aborder des sujets tabous. Autre point fort mis en avant : le fait que le Bus offre une expertise dans le domaine des violences, notamment intrafamiliales.

À l'heure du bilan, on peut mettre en avant les points positifs suivants : une possibilité de dialoguer avec un adulte au regard bienveillant, qui a du temps et manifeste de l'intérêt pour ce qu'ils/elles disent, le droit d'être soi-même – comme ils le disent : « *Ma parole vaut* » – ; un lieu d'échange et de réflexion sur différents thèmes pour construire sa propre identité, pour renforcer l'image de soi, car beaucoup ont une image dévalorisée d'eux-mêmes. À noter : les bonnes relations avec les conseillers principaux d'éducation (CPE) des collèges et les infirmières dans la plupart des sites visités par le Bus.

Mais il y a aussi des points négatifs qui perdurent. On peut ainsi citer : peu d'accès à un droit de prescription de contraceptifs au niveau local (sur Montauban, Castelsarrasin et Moissac, certains jours) ; un important déficit de dialogue avec les équipes éducatives des collèges bénéficiant des permanences du Bus à l'oreille ; des informations incomplètes délivrées par les adultes concernant les lois qui encadrent la sexualité des jeunes, ce qui équivaut à une non-reconnaissance de leur sexualité ; la persistance, chez certains jeunes, de stéréotypes extrêmement offensants : les filles sont très souvent traitées de « putes » ou de « salopes ».

ILS DOUTENT DE LEUR CAPACITÉ À « ÊTRE AIMÉ » PAR L'AUTRE

Que disent les jeunes qui viennent au Bus à l'oreille ? Ils font part de leurs angoisses, leurs problèmes, leurs difficultés relationnelles. Parmi les thèmes qui reviennent le plus souvent : le regard des autres, les difficultés liées au fait de n'être pas à la norme, l'apparence physique, la parole émergente sur l'homosexualité, les difficultés relationnelles dues aux assignations de genre. Les difficultés à être soi-même, se montrer telles qu'ils/elles sont. La peur d'être jugés revient très souvent également dans leurs propos, les empêchant d'avoir confiance en eux.

Un besoin de reconnaissance de la part des parents est formulé : ils doutent souvent d'être aimables dans le sens « dignes d'être aimés ». Ils angoissent à l'idée de donner une mauvaise image d'eux-mêmes à leurs parents par rapport à l'école et à leurs comportements. Ils font état de la difficulté d'être soi tout en étant à la hauteur des attentes de ses parents. Ils expriment des doutes dans leur capacité à être aimés par l'autre.

Nos perspectives sont de travailler à la construction d'un réseau sur l'ensemble du territoire du département. À cette fin, un partenariat vient d'être établi avec deux maisons de santé et des conventions sont prévues courant 2013 avec trois médecins, suite à une formation sur l'IVG impulsée par le Planning familial. ■

1. Les autres activités du Planning familial de Montauban (Tarn-et-Garonne) sont les suivantes : permanences d'écoute et d'information, programmes de prévention, d'éducation sexuelle et de non-violence, accueil de jour pour les femmes victimes de violences, actions grand public avec son association sœur l'Union des femmes africaines de Montauban (Ufam) et formations à destination des professionnels.

Difficulté de « dire non »

Ils font état de la « difficulté de dire non » à quelqu'un(e) que l'on apprécie, avec des répercussions dans les relations amoureuses : si l'autre insiste, une incapacité dans certains cas à maintenir le non. Parfois par référence à l'éducation parentale, avec l'impossibilité pour certains parents de poser un cadre et leur dire non.

On le voit, leurs questionnements et leurs attentes dépassent largement la seule question de la vie affective et sexuelle. Ils évoquent ainsi les difficultés liées à la recomposition de la famille, les conflits de loyauté. Ils abordent la notion d'intrusion par rapport à son corps ou son intimité psychique, le non-respect de l'espace privé : beaucoup sont confrontés à l'impossibilité de se fermer à clé dans leur chambre, aux toilettes ou dans la salle de bains.

Le Bus permet pour eux d'aborder certaines questions taboues : chez les garçons, la gêne provoquée par une érection. Par ailleurs, la mort de proches parents est revenue à plusieurs reprises. Plus globalement, le Bus est un lieu d'apprentissage de la non-violence et d'expérimentation de la bienveillance, au travers de discussions sur les limites, les règles, les lois. Nombre de violences psychologiques *via* des actes d'humiliation à l'école sont rapportées. À cet égard, les toilettes sont souvent évoquées comme lieu de danger.

Les professionnels qui les écoutent leur expliquent qu'aller demander protection lorsque l'on est victime n'est pas de la délation, qu'en aucun cas on ne peut être traité de « balance », ce qui revient à renverser les rôles entre victime et agresseur. Nous leur rappelons fréquemment le devoir qu'ont les adultes de protéger les enfants. Nous les aidons à réfléchir sur les manières de venir en aide à une personne victime, les encourageons à intervenir plutôt en faveur de la victime qu'en faisant alliance avec l'auteur(e) de l'agression. Pour les garçons, nous entendons leur difficulté à ne pas répondre à la violence par la violence, à faire l'apprentissage de la gestion de leurs émotions.

L. M.